

LA VOIX DU PEUPLE

NOUVELLES DU JOUR

DÉPART!!!

Vers une heure de l'après-midi, dit un de nos confrères, témoin oculaire de la scène que nous allons raconter, pendant que je causais avec le colonel du 21^e régiment de ligne qui manifestait hautement de patriotiques dispositions, dont il a fait preuve aussitôt en ordonnant à ses soldats de remettre la baïonnette au fourreau, un jeune homme vêtu en bourgeois accourut au grand trot de son cheval, en criant que Louis-Philippe venait d'abdiquer, et demandait qu'on en répandît la nouvelle. Ce jeune homme était le fils de M. l'amiral Baudin. Peu d'instants après, au Pont-Tournant, nous vîmes déboucher du jardin des Tuileries des gardes nationaux à cheval, allant au pas, comme la tête d'un cortège, et invitant du geste et de la voix les citoyens à s'abstenir de toute manifestation défavorable; on entendit même ces mots partis de leur côté : *Une grande infortune*. Alors, je vis sortir de la grille des Tuileries, au milieu des cavaliers, et suivis de près par une trentaine de personnes portant différents uniformes, Louis-Philippe à pied, son bras droit passé dans le bras gauche de la reine sur lequel il s'appuyait assez fortement; et celle-ci, marchant d'un pas ferme en jetant des regards à la fois assurés et colères sur tout ce qui les entourait. Louis-Philippe était en habit noir, avec un chapeau rond et sans aucun insigne. La reine portait le grand deuil. On disait qu'ils se rendaient à la chambre des députés pour y déposer l'acte d'abdication. Malgré l'avis qu'on avait donné, des cris se firent entendre : *On distinguait ceux de Vive la Réforme! Vive la France!* et deux ou trois voix mêlèrent ceux de *Vive le Roi*. Dès qu'on eût débarrassé le terrain qui formait autrefois le Pont-Tournant, et à peine parvenus à l'asphalte qui entoure l'Obélisque, Louis-Philippe, la reine et le groupe tout entier, s'arrêtèrent, sans que rien n'en indiquât la nécessité. Tout-à-coup ils furent enveloppés, tant les personnes à pied que de celles à cheval, et tellement pressés qu'ils n'avaient plus la liberté de leurs mouvements. Louis-Philippe parut effrayé de ce soudain rapprochement. En effet, la place était fatalement envahie par le hasard et cette halte prenait une étrange signification : à quelques pas de là, un roi bourbon, victime innocente et résignée, eût été bien heureux de n'éprouver qu'un traitement semblable! Louis-Philippe se retourna vivement, en quittant le bras de la reine, prit son chapeau, le leva en l'air et prononça une phrase que le bruit qui se faisait empêcha d'entendre. On criait, sans articuler d'opinions, les chevaux caracolaient autour du groupe pêle-mêle était général. La reine s'alarma de ne pas sentir le bras qu'elle soutenait, et se retourna avec une extrême vivacité,

en parlant de même. Je crus devoir alors lui dire : « Madame, ne craignez rien; continuez, les rangs vont s'ouvrir devant vous. » Le trouble où elle était lui fit-il mal interpréter mon intention et mon mouvement? Je l'ignore; mais en repoussant ma main : « Laissez-moi! » s'écria-t-elle, avec un accent des plus irrités. Puis, elle saisit le bras de Louis-Philippe et ils retournèrent sur leurs pas, à très peu de distance de là où stationnaient deux petites voitures noires, basses et attelées chacune d'un cheval. Deux très jeunes enfans se trouvaient dans la première. Louis-Philippe prit la gauche; la reine la droite; les enfans se tinrent debout, le visage collé sur le glace et regardant le public avec une attention curieuse. Le cocher fouetta vigoureusement les chevaux; la voiture s'enleva plutôt qu'elle ne partit; elle passa devant moi, et déjà elle était entourée de toute la cavalerie présente, gardes nationaux, cuirassiers et dragons, lorsque la seconde voiture, où se placèrent deux dames que l'on disait des princesses, essaya de rejoindre la première. L'escorte était nombreuse : il m'a semblé qu'on pouvait l'évaluer à deux cents hommes. Elle prit le bord de l'eau, et se dirigea au grand galop vers Saint-Cloud.

Nous lisons dans une lettre particulière de Versailles, 24 février à trois heures après midi :

« Louis-Philippe est passé sur le boulevard de la Reine dans une petite voiture d'omnibus d'Auteuil. Après être resté une demi-heure à Trianon, il est parti par une porte de derrière pour se rendre à Eu sans une escorte. Il était dans un coupé pris à la poste de Versailles; il était accompagné de deux dames en noir; un individu en costume bourgeois était sur le siège.

GUIZOT.

Le bruit courait, hier au soir, que l'ex ministre qui s'était sauvé, sous l'habit d'un laquais, avait réussi à tromper la vigilance du peuple; mais que brisé de lassitude et comptant d'ailleurs sur la générosité de ce peuple si souvent calomnié, il s'était rendu. On ajoutait que c'était à cette occasion, que la peine de mort pour les condamnés politiques avait été abolie. — Depuis longtemps il était question d'abolir la peine de mort; il était donné au peuple vainqueur de sanctionner sa victoire par un acte de générosité envers celui qui l'a le plus méconnu. — Le peuple ne veut pas le sang; il pardonne à ses ennemis.

LE DUC DE NEMOURS.

Voici ce que l'on disait hier sur le boulevard.

Le duc de Nemours a été arrêté aux environs de Rouen et confié à la garde nationale, chargée de le conduire à Paris. Ainsi, placé sous la protection des citoyens, environné de l'intérêt qui s'attache toujours au malheur, dans cette généreuse France, le fils aîné de celui qui fut roi, n'a plus rien à craindre. — Et en voyant défiler le triste cortège, les citoyens encore armés pour le maintien de leurs droits, disaient avec compassion : *Laissez passer la justice du peuple*. — Quel enseignement!

On parle aussi de l'arrestation de la duchesse d'Orléans et de ses deux enfans. — Le peuple qui pardonne à ses ennemis, protège les femmes et les enfans. La majesté du malheur sera toujours sacrée pour lui.

SAINTÉ ALLIANCE DES PEUPLES.

La Belgique, devenue républicaine, se réunit à la France.

L'Allemagne s'agite sous les baïonnettes autrichiennes.

L'Italie se souvient du Capitole.

La Suisse s'est réveillée au nom de Guillaume Tell.

La statue du duc d'Orléans a été enlevée cette nuit par les ordres du colonel Dumoulin, gouverneur du Louvre; elle a été déposée ainsi que les bas-reliefs dans les salles basses.

Par un heureux à propos la destination du piédestal a été changée, on lit sur ses faces ces inscriptions :

AUX CITOYENS MORTS POUR LA LIBERTÉ.

Le 24 Février 1848.

LA RÉPUBLIQUE RECONNAISSANTE.

Un journal annonce que le 52^e de ligne prendra le titre de *premier régiment de la République*.

Le pont Louis-Philippe s'appellera désormais *Pont de la Réforme*.

Un mandement de M. l'archevêque de Paris ordonne un service solennel pour les morts et une quête pour les familles indigentes des morts et des blessés.

AUX CITOYENS DE PARIS.

Citoyens de Paris,

L'émotion qui agite Paris compromettrait, non la victoire, mais la prospérité du Peuple. Elle retarderait le bénéfice des conquêtes qu'il a faites dans ces deux immortelles journées.

Cette émotion se calmera dans peu de temps, car elle n'a plus de cause réelle dans les faits. Le gouvernement renversé le 22 s'est enfui. L'armée revient d'heure en heure à son devoir envers le peuple et à sa gloire : le dévouement à la nation seule. La circulation, suspendue par les barricades, se rétablit prudemment, mais rapidement; les subsistances sont assurées, les boulangers que nous avons entendus sont pourvus de farines pour trente-cinq jours.

Les généraux nous apportent les adhésions les plus spontanées et les plus complètes. Une seule chose retarde encore le sentiment de la sécurité publique : c'est l'agitation du peuple qui manque d'ouvrage, et la défiance mal fondée qui fait fermer les boutiques et arrête les transactions.

Demain, l'agitation inquiète d'une partie souffrante de la population se calmera sous l'impression des travaux qui vont reprendre et des enrôlements soldés que le gouvernement provisoire a décrétés aujourd'hui.

Ce ne sont plus des semaines que nous demandons à la capitale et au Peuple pour avoir réorganisé un pouvoir populaire et retrouvé le calme qui produit le travail. Encore deux jours, et la paix publique sera complètement rétablie ! encore deux jours, et la liberté sera inébranlablement assise ! encore deux jours, et le Peuple aura son gouvernement.

Un délégué du gouvernement provisoire a été envoyé aujourd'hui dans chacun des cinq grands ports militaires : Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort, Toulon.

M. l'amiral Beaudin a accepté le commandant de la flotte.

Ordre est donné, dit-on, de la diriger sur les côtes d'Italie.

Les princesses ont été rencontrées près de Dreux par le courrier de Brest.

Tout Paris était hier splendidement illuminé, même dans les parties du faubourg St-Germain où l'on n'apercevait la veille qu'inquiétude et deuil. Les groupes armés sont presque complètement remplacés par des groupes de promeneurs inoffensifs, tous radieux de joie et d'espoir dans l'avenir.

La rue du Chemin-de-Versailles vient de prendre le nom de *rue du Banquet*. On travaillait ce matin à abattre les arbres de la pelouse des Champs-Élysées et à enlever les terres qui se trouvent sur le prolongement de cette rue, afin de faire communiquer directement à l'avenue des Champs-Élysées. On nous assure qu'un seul propriétaire a pris ces travaux à sa charge.

Lamartine a dit un jour cette belle parole : « Le

drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ-de-Mars, et encore était-il taché du sang des citoyens; le drapeau tricolore a fait faire le tour de l'Europe. »

Le drapeau rouge éveille des idées de sang et de vengeance : il ne peut pas être le drapeau du noble peuple de France. Le peuple est pur et magnanime; il répudie les souvenirs sanglants. Le peuple aime la gloire : les *trois couleurs* représentent la gloire éternelle de la France. Le drapeau tricolore était le drapeau de la République de 1792, il doit être le drapeau de la République de 1848. LE DRAPEAU TRICOLE EST LE DRAPEAU DU PEUPLE FRANÇAIS.

LE PEUPLE ET LE CHRIST.

A la prise des Tuileries, le peuple trouva dans la chapelle un magnifique Christ sculpté. Le peuple s'arrêta et salua. « Mes amis, dit un élève de l'école, voilà notre maître à tous.

Le peuple prit le Christ et le porta solennellement à l'église Saint-Roch. « Citoyens, chapeau bas ! Saluez le Christ, disait le peuple; et tout le monde s'inclinait dans un sentiment religieux.

Noble peuple, qui respecte tout ce qui est sacré ! Noble peuple qui bénit celui qui a proclamé la loi de la fraternité universelle !

Le peuple est allé chercher les élèves de Saint-Cyr et leur apprendre ce qu'on leur cachait, la chute de la royauté et la proclamation de la République.

Les jeunes gens de l'Ecole, au nombre de six cents, sont venus sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et une députation d'entre eux est montée faire ses soumissions au Gouvernement provisoire de la République, et se mettre avec dévouement à sa disposition.

La République vient d'être proclamée à Dijon.

Bordeaux jouit de la plus grande tranquillité.

A Tours, à Rouen et dans d'autres villes, des commissions départementales ou municipales sont instituées pour l'établissement du gouvernement républicain.

Aucun avis n'annonce qu'en aucun lieu l'ordre ait été troublé.

La nouvelle que la République a été proclamée en Belgique se confirme.

On a laissé au roi Léopold une heure pour faire ses préparatifs de départ.

Le monarque déchu s'est dirigé avec sa famille sur Ostende par le chemin de fer, et de là il est parti pour l'Angleterre, où il aura rencontré Louis-Philippe, à moins que ce dernier n'ait succombé, comme le bruit en court, à une attaque d'apoplexie.

On assurait ce matin que la population de Londres s'était soulevée et que la reine Victoria et son mari avaient été obligés de fuir.

Une grande agitation règne dans les provinces rhénanes. Le gouvernement prussien fait tous ses

efforts pour en arrêter l'explosion. C'est dans ce but que l'ordre vient d'arriver à Coblenz de mettre un régiment d'infanterie et une ou deux batteries d'artillerie sur pied de guerre.

La cour de cassation, le conseil d'état, toute la magistrature, se sont présentés hier au ministère de la justice, pour offrir leur concours au gouvernement. Par une mesure générale, tous les procureurs généraux et autres magistrats compromis au service des intérêts et des passions réactionnaires de l'ex-gouvernement ont été destitués. La justice va reprendre son cours. Hier, la cour de cassation a siégé; les autres tribunaux reprennent également leurs séances.

Le gouvernement provisoire de la République française décrète :

Les objets engagés au mont-de-piété depuis le 1^{er} février, et consistant en linge, vêtements, hardes, etc..., dont le prêt ne dépassera pas dix francs, seront rendus aux déposants.

Le ministre des finances est chargé de pourvoir à la dépense qu'occasionnera l'exécution du présent décret.

Le Gouvernement provisoire de la République française décrète :

Les Tuileries serviront désormais d'asile aux invalides du travail.

M. de Rothschild a mis à la disposition du gouvernement provisoire une somme de 50,000 francs pour les blessés, veuves et orphelins des trois journées de février. Il a fait savoir, en outre, qu'il continuerait à tenir ses engagements avec l'Etat pour le dernier emprunt.

Le Gouvernement provisoire décrète :

Les enfants des citoyens morts en combattant sont adoptés par la patrie.

La République se charge de tous les secours à donner aux blessés et aux familles des victimes du gouvernement monarchique.

Une dame du faubourg Saint-Germain était au moment d'entrer dans l'église Saint-Sulpice. Quelques hommes armés se trouvaient par hasard à la porte principale de cet édifice : Entrez, entrez, ma bonne dame, s'écrièrent-ils, et priez Dieu pour la France.

Le gouvernement provisoire de la République déclare adopter les *trois couleurs* disposées comme elles l'étaient pendant la République.

Le drapeau portera ces mots : RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

M. de Rothschild, que l'on avait engagé à quitter la France, a donné l'exemple de sa confiance dans le peuple et dans le gouvernement provisoire. Il a refusé de partir. C'est en montrant tous à l'envi cette confiance que l'ordre ne tardera pas à se fonder aussi solidement que la liberté.

L'ordre est parti aujourd'hui, par le télégraphe, de changer l'officier supérieur sous la surveillance duquel Abd-el-Kader avait été placé.

Imprimerie de J. FREY, rue Croix-des-Petits-Champs, 33.